

Une ville éprise de culture

Carole Guay

Numéro 74, automne 1997

Vieux-Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17034ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Guay, C. (1997). Une ville éprise de culture. *Continuité*, (74), 59–62.

Une ville éprise de *culture*



La vie culturelle a de tout temps contribué à maintenir cette qualité exceptionnelle qui fait de la capitale un milieu urbain qui n'a pas son égal au Québec. Elle est l'ancrage qui maintient solidement le sentiment d'appartenance de la population.

Qualité et variété, l'image de marque de la vie culturelle à Québec.

Sur ce montage photographique, en bas à gauche et dans le sens horaire, « Les sept branches de la rivière Ota », une création collective mise en scène par Robert Lepage, photo : Claudel Huot. « Les parents terribles », du Théâtre du Trident, photo : Daniel Mallard. Les musiciens de l'Orchestre symphonique de Québec, collection OSQ. Le Carrefour international de théâtre de Québec, photo : CITQ. Au centre une représentation de l'ensemble Anonymus, photo Louise Bilodeau.

Il y a beau temps que Québec a appris à dépoussiérer ses vénérables pierres pour offrir à ses habitants et aux visiteurs une vie culturelle stimulante. Parmi les artisans de la culture, des dizaines d'organismes contribuent au rayonnement de la ville en travaillant d'arrache-pied pour préserver les acquis et assurer l'avenir.

La vieille capitale compte en effet une pléiade d'organismes culturels, concentrés en majorité dans l'arrondissement historique. Pour mieux se faire connaître et reconnaître, plusieurs ont décidé de s'unir sous une même bannière. C'est le cas des musées, rassemblés au sein du Regroupement des institutions muséales de la région de Québec (RIMRQ). Cet organisme, mis sur pied il y a 5 ans, réunit 23 institutions, incluant les musées d'État, les sites de Parcs Canada et des centres d'exposition privés comme Explore et Québec Expérience. Les institutions muséales ont compris qu'entraide et partenariat sont essentiels au développement culturel, selon la présidente du regroupement, Marie-Dominic Labelle. « Dans le milieu muséal, précise la jeune femme, on se parle davantage qu'autrefois. Il n'y a plus ce clivage entre les grands musées, d'une part, et les petits établissements d'autre part. Il existe une perméabilité qu'on ne voyait pas avant. » L'organisation où œuvre M^{me} Labelle a pour mission de promouvoir et de faire reconnaître les fonctions muséales des institutions qui désirent s'ouvrir à tous les publics et développer une approche plus contemporaine.

Il faut dire que la Ville de Québec cultive depuis quelque temps un parti pris pour la culture. En 1989, elle s'est donné un Bureau des arts et de la culture (BAC), dont le mandat est de soutenir le développement artistique, en mettant à contribution toutes les ressources du milieu. Ce soutien se traduit par des subventions au fonctionnement, le financement de projets artistiques ou, encore, l'aide à l'acquisition et à la rénovation d'ateliers d'artiste dans les quartiers centraux. « Nous souhaitons que les gens qui vivent de l'art animent par leur présence les vieux quartiers, explique la coordonnatrice du BAC, Lorraine Montreuil. Prenez par exemple ceux qui logent dans le complexe Méduse. Leurs créations et leur mode de vie contribuent à la restauration de la

trame urbaine ». Un gain non négligeable, donc, pour la Ville, à qui les artistes apportent un nouveau souffle de vie. « Chacun développe ses créneaux, qui deviennent complémentaires à d'autres disciplines, d'autres besoins, ajoute Lorraine Montreuil. Des organismes tels que Le Trident et l'Orchestre symphonique ont favorisé l'émergence de compagnies moins importantes mais débordantes de créativité et de talent ». Faisant un parallèle entre la capitale et la métropole, Simon Noël pense que, toute proportion gardée, il y a plus de dynamisme à Québec. « Il n'y a qu'à voir, dit le directeur administratif des Violons du Roy, le nombre d'organismes culturels internationaux qui se sont implantés à Québec, le rayonnement des grands événements comme le Festival d'été, l'augmentation du nombre de concerts et de spectacles et les assistances qui croissent sans cesse. Et ce n'est pas fini, car notre niveau d'excellence est lui aussi en constante progression. »

PRÊCHER PAR L'EXEMPLE

Parmi ces organismes qui animent la ville, certains font figure d'emblèmes au chapitre de la longévité pour avoir su traverser le temps.

Fondé en 1978, l'ensemble Anonymus a fêté son 19^e anniversaire en juillet dernier. Ce petit orchestre spécialisé pratique ce que ses membres appellent la recherche subjective vouée à l'interprétation et à la diffusion de la musique médiévale. « Nous vivons avec les bons et les mauvais côtés de notre époque de référence, dit Claude Bernatchez, fondateur et directeur artistique du groupe. Heureusement, la technologie et le soutien public nous permettent de nous en tirer. » M. Bernatchez maintient toutefois un regard critique sur les programmes d'acquisition de locaux et d'équipements. « C'est très bien tout cela, mais ça oriente un peu trop le développement artistique, dit-il. Ne favorise-t-on pas davantage les infrastructures que la culture elle-même ? Aujourd'hui, c'est plus difficile de jouer ici qu'à l'étranger. Les producteurs sont trop prudents ».

Puisque les grands événements populaires participent aussi à cette dynamique culturelle, on peut difficilement passer sous silence un autre exemple. Sans doute un modèle en soi, car il a su s'adapter aux époques et aux goûts de la population, Le Carnaval de Québec célébrera son 44^e anniversaire en 1998. « La décision de laisser tomber les duchesses pour



Vue partielle d'une installation réalisée par Doug Fick en 1996 et présentée à la Chambre Blanche, située au complexe Méduse dans l'arrondissement historique.
Photo : Yvan Binet

axer la fête sur la famille a provoqué un changement important: on est passé d'une dynamique de contemplation passive à un nouveau principe de participation, dit Carole Thériberge, la présidente du Carnaval de Québec. Nous devons faire montre de notre capacité à s'adapter si nous ne voulions pas stagner dans une formule passéiste. Lorsqu'on parle de culture, les traditions ne sont jamais loin. Mais il faut que ces traditions évoluent.»

À voir la quantité d'organismes culturels établis dans la ville, nul doute que complicité et alliances peuvent se développer. Le BAC intervient auprès d'environ 70 organismes culturels professionnels, dans tous les domaines: théâtre, musique, danse, arts visuels, cinéma, littérature, arts multidisciplinaires. Un signe de l'effervescence culturelle qui règne dans la capitale? L'industrie de la culture est le troisième employeur en importance dans la région. Selon une étude d'impact réalisée par le Conseil de la culture pour l'année 1992-1993, les activités des compagnies et des organismes culturels procurent du travail à environ 10 000 personnes et leurs dépenses d'exploitation s'élèvent à plus de 650 millions de dollars.

Bien que certains croient qu'il reste encore beaucoup à faire pour parler de bouillonnement majeur, la plupart des gens du milieu y voient un indice qui ne trompe pas, auquel s'ajoute une forte concentration d'organismes à Québec, une quantité accrue de diffuseurs et une plus grande variété de produits culturels. «Sur le plan artistique, nous sommes dans une phase ascendante; la quantité de spectacles et le nombre d'artistes (plusieurs font la navette entre Québec et Montréal) en sont une preuve supplémentaire», lance Bernard Gilbert, directeur général du Carrefour international de théâtre de Québec. «Il y a aussi ces projets stimulants pour les artistes et pour le milieu culturel en général.» Bernard Gilbert réfère notamment au complexe Méduse (qui loge onze groupes d'artistes en arts visuels), au Centre Vu et au centre de production multimédia Ex Machina. «Ce lieu de création sera branché sur la planète!», dit-il en parlant de l'ancienne caserne de la rue Dalhousie qui abrite la bande à Robert Lepage.

«Il y a eu une évolution certaine depuis le début des années 90, dit Hélène Roy, présidente de la Mondiale de films et vidéos de Québec. Cette effervescence est due en grande partie à la création du BAC et à la signature de l'entente MCC-Ville. Cet

accord quinquennal (1995-2000) entre le ministère de la Culture et des Communications et la Ville de Québec a été créé pour stimuler le développement culturel dans la capitale. Il met l'accent sur la culture vivante et la diffusion du patrimoine. Dans le cadre de cette entente, la Mondiale a reçu une aide financière l'hiver dernier pour rendre un hommage à une famille de pionniers du cinéma à Québec: *60 ans de cinéma à Québec, Herménégilde Lavoie et son fils Richard.*» Nous avons, pour cet hommage, réuni des gens de l'industrie du cinéma de tout le Québec, ce qui correspondait aux objectifs de la Ville et du Ministère», souligne Hélène Roy. L'effervescence culturelle de Québec n'est donc pas un mirage. «Et elle est même essentielle à la santé d'une ville, car dans une situation économique difficile, les gens ont besoin plus que jamais des ressources culturelles et de loisirs, assure Carole Thériberge. Mais le milieu culturel devra être encore plus créatif pour développer un achalandage et une assiduité qui révéleraient un attachement véritable.»

PLEIN LA VUE

Les activités des organismes producteurs de matériel artistique ne veulent pas être en reste car, disent-ils, ils contribuent sans contredit au rayonnement de la ville, tant sur la scène nationale qu'internationale. Selon Sylvain Gagné, vice-président de l'Opéra de Québec, la richesse artistique de Québec devrait lui valoir d'être reconnue comme capitale de la culture. «Notre compagnie d'art lyrique n'a pas les moyens d'aller à l'étranger, mais notre qualité nous vaut d'être reconnus par nos collègues des autres pays. Nos conditions de travail, notre accueil et notre qualité de production leur plaisent énormément. Certains nous appellent même pour voir si nous pouvons leur offrir une place!»

Certaines compagnies artistiques plus modestes sont porteuses de l'identité culturelle du Québec, propageant avec un brio étonnant l'image et les valeurs de Québec. L'un de ceux-là, la Chambre Blanche, est à la fois un lieu de résidence et de création où l'on travaille à développer une vision actuelle orientée vers l'art *in situ*. Chaque année, cet atelier très productif édite aussi une publication de prestige regroupant des œuvres d'artistes. «Lorsque nous allons en Europe, cela nous permet de témoigner d'une pensée de l'art actuel authentiquement québécoise», explique Lianne Nadeau, coordonnatrice à



Les Violons du Roy, sous la direction d'Yvon Labadie, lors d'un concert présenté dans une église. L'ensemble a remporté un vif succès en août 1997 au festival Mostly Mozart de New York.
Photo: Brigitte Ostiguy



Fondé en 1978, l'ensemble Anonymus, spécialisé en interprétation et en diffusion de la musique médiévale, a fêté son 19^e anniversaire en juillet dernier.

Photo : Louise Bilodeau

la programmation à la Chambre Blanche.

L'édition est aussi un mode privilégié de diffusion pour la Société d'histoire de Québec qui a fondé il y a plus de dix ans, la revue *Cap-aux-Diamants*. De même, le magazine *Continuité* mis sur pied par le Conseil des monuments et sites du Québec, informe sur le patrimoine du Québec depuis 1982. De son côté, le Centre de valorisation du patrimoine vivant qui a pour mission de promouvoir la conservation, la recherche et la mise en valeur des arts traditionnels travaille tout particulièrement sur la chanson, la musique, la danse, les coutumes, les contes et les légendes. « Nous faisons de la recherche sur le terrain pour trouver des gens qui détiennent des savoirs traditionnels. Nous les enregistrons sur magnétophone et sur vidéo. Nous publierons une brochure que nous diffuserons dans les écoles avec un disque compact », mentionne la directrice, Andrée Lapointe.

Les organismes et les artistes s'exportent également. Ils jouent un important rôle d'ambassadeurs. « C'est une signature que nous présentons aux étrangers. Ils peuvent ainsi constater le niveau de qualité que nous pouvons atteindre », mentionne Simon Noël. Selon Bernard Gilbert, le rayonnement international de Québec demeure essentiel, car cela permet de créer des occasions d'échange et d'enrichissement de notre propre culture. « Nous devons être confrontés à ce qui se fait ailleurs. Cette ouverture est indispensable à la création. » Les gens du milieu culturel refusent que leur apport au rayonnement de Québec se limite à la simple présentation d'une belle image, qui servirait seulement à développer le tourisme, tout culturel qu'il soit. La réalité leur donne raison, car le rayonnement de la ville produit déjà des effets concrets.

Il y a des retombées économiques très importantes dans la région de Québec. En une seule année par exemple, les dépenses attribuées au tourisme culturel varient entre 200 et 260 millions. Toutefois, on note aussi des répercussions d'un autre ordre, que les gens du milieu considèrent plus essentielles, comme celle de permettre à des artistes de plus en plus nombreux de vivre de leur art à Québec. « Ainsi, on contribue à freiner l'exode des artistes vers Montréal », souligne Hélène Roy. « Le plus important, insiste Bernard Gilbert, c'est que le rayonnement permet d'accroître le niveau de perfectionnement de l'artiste, aiguise sa curiosité, nourrit sa

recherche et sa réflexion sur le jeu d'acteur, par exemple, ou sur le travail de mise en scène. » Pour d'autres, les retombées les plus importantes sont celles qui permettent de donner un point de vue, de préserver un regard sur le monde, de renforcer des valeurs, d'élever les standards de qualité, ce qui n'est pas mal non plus.

Pour poursuivre leur mission, continuer à développer des produits de qualité et des projets novateurs et stimulants, les organismes culturels de Québec doivent démontrer que la culture n'est pas un luxe. Car il s'en trouve toujours qui rechignent à voir les élus distribuer les deniers publics à l'industrie culturelle. En effet, selon l'étude du Conseil de la culture, le secteur public a investi 30 millions de dollars (1992-1993) dans l'industrie culturelle de la région. De quoi en faire sursauter plusieurs qui sont prompts à brandir la conjoncture ! Néanmoins, les gens du milieu culturel qualifient d'insuffisantes les subventions qu'ils obtiennent. Outre les dons, les recettes de guichet, les commandites de toutes sortes, la vente de produits dérivés, ils doivent conjuguer efforts et créativité pour dénicher de nouvelles sources de financement. Certains envisagent de développer le mécénat, d'autres préconisent la création d'une sorte de « centraide » culturel pour la capitale. L'imagination en cette matière ne manque pas.

Malgré ces écueils économiques, le milieu demeure optimiste pour l'avenir de la culture. Sylvain Gagné entrevoit un horizon serein pour l'opéra, la forme d'art, prétend-il, qui évolue le plus dans le monde. Même optimisme dans le milieu théâtral. « Il n'y a pas de raison pour que le théâtre n'attire les foules comme dans le temps de Shakespeare ou de la Grèce Antique », croit Bernard Gilbert. Selon Carole Théberge, les gens ont à cœur ce qui émane de leur ville. « Nous avons visé la qualité et nous sommes en train de l'atteindre. » Pour sa part, Claude Bernatchez partage l'opinion de Robert Lepage. « Comme ville, Québec a une qualité naturelle de créativité. Avant, tout était concentré dans la métropole, là où l'activité économique était intense. Cette situation change avec l'entrée dans le XXI^e siècle. » Mais pour renforcer cette tendance, Québec devra continuer de miser sur la qualité et viser la continuité.

Carole Guay est journaliste indépendante.